

Le journalisme et Internet : au-delà du maniement de la souris...

Zoran UDOVICIC

Expert médiatique
Fondateur de l'École supérieure
de journalisme de Sarajevo
(Bosnie-Herzégovine)
udovicic.z@mediaplan.ba

J'ai emprunté ce titre à un bon journaliste, l'un des spécialistes du journalisme web, Zoran Stanojevic, de Belgrade. Telle est donc la triste réalité du journalisme chez nous, qui se trouve malheureusement au plus bas de l'échelle de la révolution informatique – c'est-à-dire que les ordinateurs servent en fait toujours de machines à écrire !

Lorsque nous avons créé l'École supérieure de journalisme à Sarajevo en 1998, sur les 25 étudiants inscrits, trois seulement savaient comment brancher un ordinateur. Alors que tous, sauf un, travaillaient déjà dans les médias. Je me suis alors rendu compte que cela ne servait à rien d'avoir une salle de classe super moderne où chaque étudiant disposait de son propre ordinateur relié en permanence à Internet. J'ai donc fait venir notre informaticien Mufid Himzanija qui a travaillé pendant dix jours avec les étudiants pour leur apprendre au moins à taper sur un ordinateur. Nous ne disposions plus, à Media Plan, d'aucune machine à écrire classique.

Deux ans plus tard, quelques étudiants seulement savaient vraiment ce qu'est un ordinateur. Nous avons organisé pour eux des cours complémentaires. Depuis 2001, nous posons comme condition à l'inscription à notre école certaines connaissances informatiques et nous avons déjà, parmi la cinquième génération, plusieurs étudiants capables de créer leur propre site web. L'exemple que je viens de citer n'est peut-être pas très représentatif car les critères d'admission à notre

école sont bien au-dessus de ceux que l'on exige généralement pour des études similaires ou pour l'inscription aux autres écoles de journalisme.

Un grand nombre de jeunes journalistes – et pas seulement ceux qui travaillent dans de petites rédactions – m'ont raconté qu'il y a un an ou deux, ils se servaient toujours de machines à écrire, et il n'est pas rare qu'un ordinateur reste verrouillé chez le directeur ou décore le bureau d'une secrétaire qui ne sait pas quoi en faire. C'était là l'époque où seulement 2% de la population avait accès aux ordinateurs. Ce chiffre est passé à 5,6% en 2000. Selon les statistiques du bureau de l'UNDP en Bosnie-Herzégovine, en 2003, 10% des habitants des villes pouvaient, d'une manière ou d'une autre, accéder à Internet (chez eux, chez un ami, à leur poste de travail, dans les cyber-cafés, etc.). À la campagne, ce pourcentage est pratiquement inexistant (0,02%). Bien qu'il y ait eu récemment un mouvement d'informatisation intensive en Bosnie-Herzégovine (plus particulièrement dans l'administration, l'enseignement et les familles), l'accès aux ordinateurs, et donc à Internet et à l'*e-mail*, reste très en-dessous de ce qu'il est dans le monde développé.

Il semble pourtant paradoxal que les médias, chez nous, n'aient toujours pas réussi à se retrouver au pic de l'informatisation. Les donateurs internationaux avaient pourtant accordé la priorité à l'équipement informatif des médias locaux. À un moment où ni le gouvernement, ni la police, ni les services douaniers ne disposaient d'ordinateurs, la majorité des médias bosniens en possédaient au moins un ou deux, ainsi que le droit d'accès au réseau *e-mail* exclusif ZAMIR. Une autre raison pour assurer l'informatisation accélérée des médias aurait dû être le fait que les médias eux-mêmes avaient annoncé l'avènement d'une nouvelle révolution technologique.

Malheureusement, la plupart des journalistes n'ont jamais dépassé le stade du bon maniement de la souris. On constate d'une manière générale, dans la plupart des médias, un véritable analphabétisme informatique, les ordinateurs n'étant pas utilisés de manière créative. Les propriétaires des médias, rédacteurs et journalistes eux-mêmes n'ont pas ressenti le besoin de relever le défi de la révolution informatique, soit en raison du manque de moyens et de perspectives qui caractérisent ces médias, soit en raison du manque d'initiative, de l'inertie et du désintérêt des journalistes face à leur propre évolution. Il semble paradoxal que le service public de la RTV de B-H, dans l'ensemble générateur de progrès technologique partout dans le monde, se retrouve au bas de l'échelle au niveau de l'informatique.

La plupart des médias, même parmi les plus grands et bien que dotés d'adresses *e-mail* connues, ne prennent pas la peine de répondre

aux messages qu'ils reçoivent. Rares sont également les professeurs des écoles de journalisme qui ont une adresse *e-mail* active et communiquent grâce à elles avec leurs étudiants. Aujourd'hui encore, la plupart des rédacteurs préfèrent recevoir les textes par fax plutôt que de consulter leur courrier électronique. Les sites web ne sont pas mis à jour et ne représentent donc pas des sources d'information réellement sûres, comme d'ailleurs la plupart des autres sites dans notre milieu.

Pour en revenir à mon point de départ, on pourrait me reprocher d'exagérer lorsque je parle d'analphabétisme informatique chez la plupart de nos journalistes. Alors qu'il n'y a pratiquement plus de journaliste « ne sachant pas se servir d'un ordinateur » ! Oui, mais c'est là justement le problème.

Aujourd'hui un journaliste ne peut pas se contenter de savoir manier la souris. Un sondage réalisé dans une quinzaine de rédactions en Bosnie a démontré que moins de 10% des journalistes utilisaient les ordinateurs pour faire des recherches sur Internet (donc en tant que recherche directe de la source d'information) et que seulement 2% se servaient de programmes hautement sophistiqués pour préparer ou rédiger leur article, ou un texte classique pour le web. On trouve en première place, sur la liste des programmes utilisés – mis à part les jeux – l'abc de l'informatique : Microsoft Word, Outlook Express, Internet Explorer et, dans une moindre mesure, Navigator et Adobe Acrobat Reader.

Pour qu'un journaliste puisse utiliser son ordinateur de manière créative, c'est-à-dire être suffisamment « alphabète » sur le plan de l'informatique, il doit répondre à deux conditions : premièrement, savoir se servir d'Internet en tant que source d'information ; deuxièmement, savoir créer une information sur ordinateur, seul ou en coopération avec d'autres experts médiatiques de la presse, la radio ou la télévision.

Pour devenir de véritables créateurs de l'information au service des entreprises multimédias ou des médias classiques en se basant sur l'informatique, les journalistes doivent donc tout d'abord savoir faire des recherches sur Internet afin d'y trouver l'information, laquelle sera ensuite utilisée de manière rationnelle. Or, nous sommes confrontés actuellement à deux sérieux problèmes. Le fait d'une part que la majorité des journalistes ne savent pas faire de véritables recherches en ligne ou ne s'intéressent qu'à une ou deux sources d'information tout au plus. Le deuxième problème est que ceux qui finissent par consulter Internet et y trouvent quelque chose... ont vite fait de se décourager devant l'avalanche d'informations disponibles ! Ils finissent donc par renoncer. Aussi est-il particulièrement important que le journaliste, une fois qu'il aura maîtrisé les méthodes et techniques élémentaires d'utilisation des ordinateurs,

sache maîtriser également les méthodes de recherche, de sélection et d'exploitation des informations accessibles sur Internet. On estime à environ 15 millions le nombre de données accessibles aujourd'hui sur le Net concernant le drame américain du 11 septembre 2001 – des dossiers entiers. Comment réduire cela à une cinquantaine de données ou à l'unique information qui vous manque pour pouvoir écrire un article ordinaire, sur une seule page ? Apprendre à vous servir d'Internet n'est pas un travail de Sisyphe, bien que l'hyperproduction de données (et surtout le problème de leur authenticité) représente aujourd'hui un problème presque aussi grave que celui de l'analphabétisme informatique.

L'École supérieure de journalisme de Sarajevo est la première institution de ce genre dans la région à avoir introduit une spécialisation pour le journalisme web. Cette spécialisation prévoit une préparation dans l'utilisation des différents *softwares*, la recherche sur Internet et l'écriture propre à ce support, qui diffère essentiellement de celle généralement utilisée par les médias classiques. Les étudiants sont en constante liaison *e-mail* avec leurs professeurs. La première génération d'étudiants à profiter de cette spécialisation est précisément celle de cette année. La revue électronique qu'ils rédigeront en cours d'études sera la première revue représentative du journalisme web dans la région.

Si les professionnels des médias ne relèvent pas rapidement le défi de l'utilisation créative des ordinateurs et d'Internet, ils seront rattrapés par les jeunes et nouveaux journalistes, qui sauront mieux s'en servir.

Je terminerai en rappelant que la Deuxième université de la communication de l'Europe du sud-est (Sarajevo, juin 2003), a aussi évoqué l'avenir de la société informatique dans la région. Au cours de l'atelier intitulé « *Écrire pour l'internet* », dirigés par certains des experts les plus réputés d'Europe, mis à part les étudiants de l'École supérieure de journalisme, seuls un ou deux journalistes et rédacteurs de Sarajevo y ont participé... Pendant ce temps, une dizaine d'enthousiastes de Sarajevo, Novi Sad, Ljubljana et Bucarest, dont aucun ne travaille pour les médias, faisaient la démonstration du projet multimédiatique – texte, paroles et image – devant inaugurer la première chaîne de télévision régionale par satellite ■